

REDACTION : ROUBAIX 65, rue des Fabriciens (près la place de Trichon). TOURCOING, rue Verte, 33

Bureau administratif : Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS : Roubaix-Tourcoing : Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr. Nord et départements limitrophes : Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs.

LE ROUBAIX-TOURCOING Journal Républicain Quotidien

ABONNEMENTS : 100, rue de Valenciennes, Lille. BUREAU D'ADMINISTRATION : 100, rue de Valenciennes, Lille. LE JOURNAL PARAIT LE MARDI, LE JEUDI, LE VENDREDI, LE DIMANCHE ET LE 1^{er} JANVIER. LE PRIX DE VENTE EN DÉTAIL EST DE CINQ CENTIMES. LE NUMÉRO EST EN VENTE PARTOUT. TÉLÉPHONE

MARDI PROCHAIN Nous commencerons la publication D'UN GRAND ROMAN DRAMATIQUE

VENTRILOQUE

XAVIER DE MONTÉPIN

Ce récit, un des plus beaux de tout ce qu'on doit au populaire autour de Médéon des Folles, de Testament Rouge et de la Portonne de Pain, est d'un immense succès auprès de nos lecteurs.

SIMPLE DÉBAT

J'ai des adversaires charmants ! La Dépêche daigne me trouver un peu jeune, tandis que la Croix s'empresse de me renvoyer ses dictionnaires de la langue, qui sont d'ailleurs un excellent livre, beaucoup moins fantaisiste que la Bible. Je dois avouer que j'ai mieux des raisons que cette appréciation ironique sur la perpétuité de moi adolescent, et si la Croix au lieu de citer quelques mois d'écoulés par un bonhomme de mon dernier article, exposait à ses lecteurs ce que j'ai dit de la Concordat et des prétentions exprimées par M. l'archevêque de Cambrai, la vérité n'y perdrait rien. Il est sans doute plus simple d'assurer que la lettre pastorale de M. Bonnois a été le Progrès fort en colère, — étrange fureur, que la Croix soit, avec une détonante perspicacité, en s'écouillant !

Je me limite à la tâche de constater qu'entre la Croix et le Progrès, gardiennes des pures traditions catholiques, des divergences de vues s'étaient manifestées à propos de l'article de la loi sur la séparation. La Croix exprimait sa joie des modifications de la loi, le Progrès exprimait sa tristesse, tandis que l'intransigent Progrès, égaré devant le sacrilège opportunisme de la plume gascogne, un appelait aux sacrés principes et jetait l'anathème aux imprudents capotés d'accepter une séparation quelconque. Et pourquoi se bécotaient-ils de la sorte ? Le bonhomme de la Croix qui s'en catholique assurés du jour du libre exercice de leur religion, se possédaient moles pour les querelles politiques, les meneurs réactionnaires, qui se servent de la défense de l'Eglise comme d'un moyen, se verraient privés de leur arme préférée et réduits à l'impuissance.

C'est cela qui m'a vain l'aimable appréciation de la Dépêche, laquelle, au surplus, me m'a assuré qu'un regret bien compréhensible, qui est qu'elle n'aurait pu rien de commun avec la réalité. Quant au fait lui-même, il demeure exact, et les deux journaux de la bonne cause ne sont pas plus d'accord sur la loi de séparation que sur celui de l'abbé Lemire. La Dépêche s'abrite derrière l'autorité de M. Brunetier, tandis que la Croix brandit le texte de M. de Mun, et cela démontre simplement que les catholiques commencent à ne plus parler la même langue. Ce n'est encore rien, mais la tour de Babel a le temps de grandir.

Le lettre pastoral de M. Bonnois n'a pas fait cesser cette division. Au contraire ! La Dépêche s'est emparée comme d'une confirmation de sa thèse, et elle en a fait état, au face de la Croix humiliée et vexée. Il est certain que l'opinion de l'archevêque de Cambrai n'est pas du tout le même que celle du digne organe qui plus tard, dans le Progrès, et se propose grinceux sous l'image de Jésus, dont il pratique à mal les deux enseignements. Mais comment répliquer à un prince-d'Église, puisqu'il y a des princes dans cette Église dont le créateur n'avait pas une pierre pour reposer sa tête, ce qui l'aurait rendu coupable, en non pour un syncope ou une crise de nerfs, mais parce qu'il s'en sentait lasse, incurablement lasse, parce que les jansénistes lui manquaient, parce que la voix s'arrêta dans sa gorge, en face de ce qui avait épuisé et qu'elle n'aurait pu avoir plus, — rentrée chez elle sans avoir eu seulement la force de quitter son costume de théâtre, seule dans sa chambre ultra-gothique, effondrée dans sa grande glace à cinq panneaux, qui lui rayonnait en face de son miroir, effrayante, ans tête de mort entre deux lourdes tresses blanches (de fines tresses), Corneille fut prise d'un violent désespoir.

PAGES LITTÉRAIRES L'IMAGINATION

Le soir où les grandes tragédiennes Corneille Toit fit baisser le rideau au milieu du troisième acte de Frédégonde, ce n'est pas un syncope ou une crise de nerfs, mais parce qu'il s'en sentait lasse, incurablement lasse, parce que les jansénistes lui manquaient, parce que la voix s'arrêta dans sa gorge, en face de ce qui avait épuisé et qu'elle n'aurait pu avoir plus, — rentrée chez elle sans avoir eu seulement la force de quitter son costume de théâtre, seule dans sa chambre ultra-gothique, effondrée dans sa grande glace à cinq panneaux, qui lui rayonnait en face de son miroir, effrayante, ans tête de mort entre deux lourdes tresses blanches (de fines tresses), Corneille fut prise d'un violent désespoir.

Dans quelques années, dans quelques mois peut-être, Toit serait effacé de la mémoire des hommes. Corneille songeait à d'anciennes actrices qui avaient été presque aussi illustres qu'elle, et dont personne n'avait plus, et qui n'étaient maintenues que de grosses dames vivant avec des chats et des perroquets dans quelque petit jardin de la baillie de Florence.

— Croyez-vous aux présentiments ?... Moi, j'y crois... Quelque chose me dit que je mourrai sur la scène, pendant la première de Médéon.

Elle ajouta, mystérieuse : — J'en suis sûre, entendez-vous ? J'en suis sûre. Le mot parut le lendemain dans les gazettes florissantes et accrut la curiosité que Médéon excitait déjà.

Quelques jours avant le premier représentation, Corneille fit dans un coffret d'une émeraude taillée et ornée qui lui avait été offert par un rajah. Puis on présenta des journaux illustrés éparpillés sur les tapis, elle détacha d'une poignée d'armes sauvages un faisceau de flèches empoussiérées.

— Bien, madama, répondit Giuseppe, impossible. — Jure-moi, sur le Christ, que tu feras ce que je viens de te commander. — Je le jure. — Sur le Christ ? — Sur le Christ.

La Politique

Ainsi qu'on la prévoyait, la session des assemblées départementales ne pourrait avoir lieu avant le 15 mai. Le plus grand des conseils généraux d'abaissant de mettre les questions politiques à leur débat et à l'abandon de l'étude des affaires locales, toujours en attendant que les populations.

Une séance de ces assemblées a été donnée à l'occasion de la manifestation tapageuse et réactionnaire. C'est celle de Maine-et-Loire, qui se distingue de toutes les autres par la violence de la position rétrograde. Son président, M. de la Roche, a prononcé des paroles de dédain et de mépris à l'égard de la République.

Les Drouilles

Le soir où les grandes tragédiennes Corneille Toit fit baisser le rideau au milieu du troisième acte de Frédégonde, ce n'est pas un syncope ou une crise de nerfs, mais parce qu'il s'en sentait lasse, incurablement lasse, parce que les jansénistes lui manquaient, parce que la voix s'arrêta dans sa gorge, en face de ce qui avait épuisé et qu'elle n'aurait pu avoir plus, — rentrée chez elle sans avoir eu seulement la force de quitter son costume de théâtre, seule dans sa chambre ultra-gothique, effondrée dans sa grande glace à cinq panneaux, qui lui rayonnait en face de son miroir, effrayante, ans tête de mort entre deux lourdes tresses blanches (de fines tresses), Corneille fut prise d'un violent désespoir.

Dans quelques années, dans quelques mois peut-être, Toit serait effacé de la mémoire des hommes. Corneille songeait à d'anciennes actrices qui avaient été presque aussi illustres qu'elle, et dont personne n'avait plus, et qui n'étaient maintenues que de grosses dames vivant avec des chats et des perroquets dans quelque petit jardin de la baillie de Florence.

— Croyez-vous aux présentiments ?... Moi, j'y crois... Quelque chose me dit que je mourrai sur la scène, pendant la première de Médéon.

Elle ajouta, mystérieuse : — J'en suis sûre, entendez-vous ? J'en suis sûre. Le mot parut le lendemain dans les gazettes florissantes et accrut la curiosité que Médéon excitait déjà.

Quelques jours avant le premier représentation, Corneille fit dans un coffret d'une émeraude taillée et ornée qui lui avait été offert par un rajah. Puis on présenta des journaux illustrés éparpillés sur les tapis, elle détacha d'une poignée d'armes sauvages un faisceau de flèches empoussiérées.

— Bien, madama, répondit Giuseppe, impossible. — Jure-moi, sur le Christ, que tu feras ce que je viens de te commander. — Je le jure. — Sur le Christ ? — Sur le Christ.

Le Mouvement populaire russe

Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Service Spécial NOS TÉLÉGRAMMES

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Service Spécial NOS TÉLÉGRAMMES

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Service Spécial NOS TÉLÉGRAMMES

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Service Spécial NOS TÉLÉGRAMMES

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Service Spécial NOS TÉLÉGRAMMES

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Service Spécial NOS TÉLÉGRAMMES

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Service Spécial NOS TÉLÉGRAMMES

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.

Le mouvement populaire russe. — Les masses de Varsovie. — On voit toujours secret le chiffre des morts. — La surexcitation des travailleurs. — Les conséquences funestes des victoires. — A bas l'autocratie. — Félicitations au Tsar. — La grève générale.